

# ONTREUIL ET SA RÉGION

## BONJOUR ► Mini engin, maxi danger

Depuis quelque temps, on croise parfois sur les routes du secteur des engins inhabituels : une sorte de tout petit véhicule qui roule au ras du sol sur trois ou quatre roues. Le pilote est presque couché sur sa machine, et il pédale

avec les bras. Hélas, l'engin semble dangereux. Quand on est au volant d'une voiture classique, il n'entre pas dans le champ de vision. Du coup, on le voit au dernier moment, malgré le mini drapeau coloré qui flotte au-dessus de lui.

Alors depuis un 4x4 ou un camion, ils doivent avoir l'air de vulgaires fourmis ! Du temps des calèches, ce véhicule n'aurait pas posé de souci. Patience, si la pénurie de carburant persiste, on y viendra peut-être ! ■ É. CH.

## PENSEZ-Y !

**Dédicaces** ► Demain de 17 h à 19 h Benoît Dequevauviller dédicacera son livre sur la saga du Racing club de Lens « Les Enfants terribles de Bollaert », à la maison de la presse du Touquet. ■

## LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ

# Les marins pêcheurs ont un ange gardien sur leurs épaules

Depuis une quinzaine de jours, une partie des marins pêcheurs de la coopérative maritime étaploise (CME) peut porter un VFI (vêtement de travail à flottabilité intégrée) équipé d'une balise GPS. Cet équipement permet de localiser précisément et rapidement un homme tombé à la mer afin de lui porter secours le plus vite possible.

PAR FABRICE LEVIEL  
AVEC LIONEL CHAUCHOY (CLP)  
montreuil@lavoixdunord.fr

Le 30 novembre 2007, le *M'Bijou* coulait au large du Touquet. Sur les sept hommes à bord, un ne reviendra jamais au port. Six hommes avaient été secourus à bord d'un canot de survie. La mer rendra le corps de Didier Fourier trois jours plus tard. Peu après le drame, Michel Barnier, ministre de l'Agriculture et de la Pêche à l'époque, se rendait à Étapes et émettait le projet de doter tous les marins pêcheurs d'une bouée équipée d'un système de localisation. Les marins de la CME seraient les premiers à tester cet équipement.

Il a fallu deux ans pour concevoir les VFI. Ils viennent d'arriver sur le port de Boulogne et quelques équipages ont commencé à travailler avec.

L'équipement est assez simple : un coussinet qu'on passe sur les épaules, des sangles pour fixer. À l'intérieur du coussinet, une bonbonne



Les marins du « Maranatha » ont appris à manœuvrer avec leur bouée équipée d'un système de localisation.

de gaz. Il suffit de tirer sur une tringle pour que le coussinet se gonfle en maintenant la tête hors de l'eau. Si l'homme tombe à la mer inconscient, la pression de l'eau fera se gonfler le coussinet automatiquement. Toujours dans le coussinet, une balise de localisation qui se déclenche au gonflement de la bouée. Elle permet, grâce à un satellite, de transmettre la position aux bateaux qui croisent à proximité et qui peuvent alors se dérouter pour porter secours.

Sur le *Maranatha 2* commandé par Dany Leprêtre, les hommes portent le VFI depuis quelques jours. « La CME a fait des essais de localisation, il y a quelques mois, explique ce dernier. Ils ont mis un homme à

l'eau dans le port, au bassin Loubet. L'appel a été reçu par un navire au large du cap Gris-Nez. Il a su localiser la bouée à deux mètres près... » Dany Leprêtre ne sait pas si cet équipement sauvera des vies « Avec l'hypothermie, on ne sait jamais quelles sont les chances de s'en sortir. Mais cet équipement c'est quand même une chance en plus et ce n'est pas négligeable. » Régis, le second de Dany Leprêtre, opine. Tomber à la mer, il sait ce que c'est. Ça lui est arrivé une fois. Ses collègues ont pu le ramener immédiatement, il a eu de la chance. « Moi, je le porte. Ce système permet au moins la localisation. En cas de malheur, on peut au moins ramener le corps du malheureux à sa famille. C'est important. » Sur *La Frégate*, Jean-Charles et

Christopher ont appris à travailler avec ce nouvel équipement qui leur enserre le cou. « On le met chaque fois qu'on manœuvre à l'arrière. C'est vrai qu'au début, c'est gênant au niveau du cou mais on s'y fait. Et puis il vaut mieux l'avoir. Il y a encore deux ans, on sortait à l'arrière vêtu d'un simple pull... »

Reste que tous les marins de la flottille étaploise n'ont pas encore pris l'habitude. « Quelques-uns rechignent, souligne Marc Perrault, pré-

**« Il vaut mieux l'avoir. Il y a encore deux ans, on sortait à l'arrière vêtu d'un simple pull... »**

sident du comité local de pêche. Mais c'est dans leur intérêt de le porter et c'est dans l'intérêt des patrons pêcheurs de le leur faire porter. En cas de problème, c'est le patron qui est responsable. »

Au magasin d'avitaillement, Jean-Pierre Descharles, le responsable, fait les comptes : quinze navires sur les quarante de la CME sont équipés, le reste suivra prochainement.

Les marins de la flottille étaploise sont les premiers à être équipés avec ce VFI. « On teste cet équipement pour qu'à terme il équipe tous les marins du pays. Nous, on a bénéficié de subventions de la part de l'État. Il faut savoir qu'un seul de ces VFI coûte 2 300 euros. » ■

Les éoliennes anglaises gagnent la bataille